



1. Pour Andrée Fortin : l'épanouissement passe par l'engagements
2. L'AQANU-Granby soutient un projet d'aquaponie en Haïti
3. En assemblée générale annuelle
4. Journée internationale des bénévoles
5. Un café qui a de l'impact
6. Jean-Claude Gagnon, un fidèle de l'AQANU-Outaouais

Pour Andrée Fortin, l'épanouissement passe par l'engagement

«Pour être épanoui, il faut s'engager.» À 81 ans, Andrée Fortin continue de tenir compte de ce conseil prodigué, et incarné pourrait-on dire, par ses parents il y a longtemps, au temps de sa jeunesse à Senneterre. Toujours active à l'AQANU-Montréal, avec son amie Jeannine Paré, et à partir de son appartement au bord de la Richelieu, Andrée Fortin s'affaire au Club des 100.



Andrée Fortin en 1998. L'AQANU avait fourni les fonds pour le bateau au moment où, après 10 ans, la coopérative de pêcheurs avait établi des règles de fonctionnement. (Photo gracieuseté)

«J'aime éperdument l'AQANU», dit-elle, y étant associée depuis plus de trente ans, depuis ce jour (en 1987) où avec sa fille adolescente désireuse d'aller en «mission», elle s'était rendue dans la localité de Torbeck en Haïti pour un stage organisé par l'AQANU.

On pourrait dire que les élans missionnaires de sa fille avaient sonné des cloches à Andrée Fortin.



Andrée Fortin en compagnie du paysan «ramancheur» Wilner et de Clarisse Pouliot, la responsable du stage de 1987 qui lui a tant fait aimé Torbeck. (Photo gracieuseté)

Il y aurait tout un ouvrage à écrire sur le parcours si singulier de cette dame, aînée de 13 enfants, issue d'une famille de bâtisseurs, ayant toujours su tirer quelque enseignement de ses multiples expériences, spirituelles, professionnelles, sociales et personnelles.

Au rétroviseur, elle en revoit les différentes étapes de sa vie. Et au terme de chacune, que cette étape ait été heureuse ou laborieuse, elle lui inspire toujours la même conclusion. «J'ai été privilégiée!»

Privilégiée d'abord d'avoir grandi entre un père et une mère provenant de milieux différents. Son père areligieux issu d'une famille instruite et sa mère fort pieuse originaire d'une famille de bûcherons l'auront vite confrontée à la différence.

«Pour eux, l'engagement social allait de soi. J'ai adoré mon enfance. Mes parents s'aimaient. Et comme j'étais l'aînée de la famille, j'ai grandi avec des bébés dans les bras; j'ai adoré cela.»

Malgré l'attachement qu'elle vouait à sa famille, Andrée Fortin a choisi de quitter Senneterre. «Mes parents auraient aimé que je fasse l'école normale. J'avais plutôt le goût de l'aventure et j'étais attirée par les valeurs d'austérité, d'égalité et de démocratie des missionnaires du Saint-Esprit.»

Son «don de soi» allait ainsi se concrétiser au sein d'une congrégation religieuse. «J'avais fait ce choix dès l'âge de 15 ans.»

Elle dit de ses dix années sous le voile qu'elles ont illuminé sa vie. Et cela en dépit de toutes les frustrations, déceptions et tensions qui ont ponctué sa mission. «Ma vie religieuse a été un enrichissement exceptionnel.» Pendant son noviciat à Paris, elle a fréquenté deux «saints», un père aumônier qui l'a encouragée à lire l'histoire de l'Église et lui a fait apprendre le chant grégorien ainsi qu'une supérieure bretonne. Tous deux auront su étancher sa soif d'apprendre.



On goûte l'eau de coco pendant l'égrenage du maïs. (Photo gracieuseté)

Elle a aussi vécu au Cameroun où elle a dirigé un jardin d'enfants de 400 élèves et travaillé à ébranler les colonnes du missionnariat tel qu'il se pratiquait alors. «Ce n'était pas autre chose que du néocolonialisme!» Il lui a fallu du temps et de l'énergie pour convaincre sa communauté de permettre que Noirs et Blancs fréquentent les mêmes espaces et de réduire les prix du jardin d'enfants pour accueillir les plus pauvres, se souvient-elle. Elle se souvient aussi des cours sur l'économie qu'elle offrait le soir à l'université, n'hésitant jamais, en passant, à s'attarder dans le quartier des prostituées afin de jaser avec elles. L'ex-religieuse se souvient aussi des cours de préparation au mariage qu'elle offrait aux Camerounaises. «On avait déjà l'esprit féministe!»

Ses incessantes confrontations avec une supérieure ont fini par la miner, elle d'un naturel fantasque et plus encline au «contre-témoignage».

«Je venais de prononcer mes vœux perpétuels, ce que j'avais fait de bonne foi. Mais j'étais malheureuse. Je rencontrais un prêtre confesseur pendant quelques minutes tous les jours, ayant l'impression d'avoir constamment des bâtons dans les roues, de me buter à des portes irrémédiablement fermées. Au bout de six mois, il a fini par me dire que le Québec avait besoin de femmes comme moi.» Ce commentaire allait ouvrir ce qu'elle appelle son «chemin de Damase».

Dix minutes pour clore dix ans

En dix minutes, sœur Fortin décidait de mettre un terme à ses dix ans de vie religieuse... et à sa foi.

C'était le 6 janvier 1967. Il lui a fallu attendre jusqu'à Pâques, jusqu'à l'autorisation du pape, pour quitter la congrégation et rentrer au pays, à Senneterre, en passant par Montréal par un magasin de vêtements pour se constituer une garde-robe. «Tout ce que je possédais, c'était une bible. Même nos vêtements ne nous appartenaient pas. Mes parents, étant plus aisés, avaient dépensé 7000 \$ pour m'habiller; ma mère ne voulait pas que je sois moins chic que mes neuf sœurs!»

Pendant six mois, elle a habité sous le toit de ses parents, ayant trouvé un emploi dans une école secondaire par l'entremise d'une cousine qui y travaillait.

Si ses parents étaient heureux de la revoir après tant d'années, Andrée Fortin a finalement réalisé que son choix avait profondément déçu sa mère. Elle quitte le toit familial pour s'établir à Boucherville, devenant enseignante à la maternelle.

Un chapelet d'engagements

Dès lors, son parcours pourrait se comparer à un chapelet d'engagements. Contente de voir que «son» Québec a changé, elle milite pour le Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN), et, plus tard, pour le Parti québécois.

Elle pour qui le plus grand sacrifice avait été de ne pas pouvoir avoir des enfants, en a finalement eu deux d'un homme avec qui elle a cohabité pendant neuf ans. «Mais parce qu'il était un divorcé notoire, j'ai perdu mon emploi à la commission scolaire.»

Résidant à Saint-Hilaire, elle décide d'ouvrir un jardin d'enfants, qu'elle

maintient durant quinze ans jusqu'à ce que, ironie du sort, la même commission scolaire qui l'avait congédiée la recrute pour enseigner... la morale.

«Ça a été la chance de ma vie! Avec une collègue, j'ai été invitée par un fonctionnaire du ministère à examiner le programme de morale. C'était un véritable fourre-tout.»

De Saint-Hilaire à Saint-Mathias-sur-le-Richelieu, en passant par Saint-Lambert, Beloeil, Montréal, Andrée Fortin s'active.

Du côté d'Amnistie internationale, elle n'hésite pas à accueillir des réfugiés, dont une Tunisienne d'origine... qui a fini par devenir sa belle-fille.

En amour avec l'AQANU et les Haïtiens

Son premier séjour en Haïti en 1987 a failli virer au cauchemar. À Torbeck où elle se trouvait, elle chute d'une hauteur de 15 pieds, le plancher s'étant effondré sous elle. Ayant décidé de la guérir, un «ramancheur» haïtien la traite. «Ce «rolfing» a été une expérience douloureuse, mais au bout d'une semaine, j'étais sur pied. Tous les matins, les gens du village s'installaient sous le perron et me transmettaient leur énergie.»



Le groupe de stagiaires à Torbeck en 1998.

(Photo gracieuseté)

Cette aventure a été déterminante. «Je suis tombée en amour avec l'AQANU et avec les Haïtiens.»

Dès lors, elle a elle-même accompagné des groupes de stagiaires en Haïti.

Elle a participé à deux missions, l'une avec Michelle Gobeil et une autre avec Huguette Turcotte.

De découvrir l'existence des enfants «reste-avec» (Restavek) a été le choc de

sa vie. Ces enfants sont prêtés par leurs parents comme domestiques, non rémunérés, pour des familles plus aisées.

Membre de l'AQANU dont elle a été une administratrice pendant quelques années, d'Amnistie internationale. Andrée Fortin a également fait partie de la Table de concertation pour Haïti, du Regroupement des organismes canado-haïtiens pour le développement et de l'Association québécoise des organismes de solidarité internationale.



L'AQANU avait soutenu un projet de captage d'une source d'eau. (Photo gracieuseté)

Avec Ana Maria D'Urbano (avec qui elle avait travaillé à la Marche du pain et des roses), elle a fondé le Comité d'éducation au développement international (CEDI). L'organisme se destinait à offrir une formation aux futurs stagiaires en Haïti. «On souhaitait aussi aller dans les régions pour soutenir des organisations.» Elle tient à rappeler ces fins de semaine de sensibilisation qu'elle organisait pour les jeunes avec son amie Lise Laramée. Andrée Fortin dit avoir beaucoup pleuré lorsque l'assemblée générale de l'AQANU a mis fin au CEDI au terme de quelques années. «Mais je suis revenue à l'AQANU.»

Elle avait aussi contribué, avec Jeannine Paré, une «autre fille d'Abitibi», amie de longue date, à implanter l'AQANU sur la Rive-Sud.



Pendant plus de 25 ans, c'est cette maison historique et plus que centenaire qui a abrité les stagiaires de l'AQANU. (Photo gracieuseté)

La grand-maman de quatre enfants soutient que l'AQANU a bien évolué. «Un organisme bénévole, j'admire cela. J'y suis très bien. L'Association a su offrir des programmes adaptés à la réalité du pays.» Andrée Fortin dit que l'AQANU a surtout compris que l'ouverture au monde n'avait rien à voir avec la velléité d'y faire le père Noël.

Hélène Ruel

AQANU-Granby soutient un projet d'aquaponie en Haïti

Tout dans ce projet d'aquaponie à Fort Liberté en Haïti satisfait les critères de la grille d'évaluation du développement durable, souligne Clément Roy, responsable de l'AQANU-Granby.

Le conseil d'administration de l'AQANU vient en effet d'apposer son «sceau» à ce projet que lui a soumis AQANU-Granby.

D'abord définir ce qu'est l'aquaponie. Il s'agit d'un système par lequel, en circuit fermé, on élève des poissons dont les déjections servent de nutriments pour faire pousser des végétaux, la croissance de ces derniers filtrant l'eau du bassin de poissons.

C'est par un concours de circonstances qu'AQANU-Granby a élaboré ce projet avec les Petites sœurs de Sainte-Thérèse (PSST), lesquelles, depuis

2014, exploitent une ferme-école à Fort Liberté en Haïti.



Agronome, sœur Kaline Honoré coordonne les activités de la ferme. (Photo PSST)

Sur une terre de 22 hectares, les PSST accueillent des enfants (plus de 200) et forment des paysans à l'élevage et à la culture. La ferme élève (et vend) du porc, du bœuf, du poulet. Les religieuses cultivent aussi du manioc, du maïs, des pois, des herbes médicinales. Elles ont également planté des manguiers et des avocats et souhaiteraient développer des cultures comme la lavande et des plantes ornementales.

Elles avaient envisagé l'implantation d'une pisciculture. «Mais une pisciculture nécessite une production à grande échelle, la construction de grands bassins, ce qui n'est pas évident dans un pays comme Haïti», explique Clément Roy.

Les connaissances en matière environnementale de Pierre Brun, membre de l'AQANU-Granby depuis deux ans et les échanges entre sœur Mamoune Maurice (de la communauté des PSST, actuellement étudiante au doctorat à l'Université Laval) et Clément Roy ont fait évoluer le projet. «L'aquaponie peut se faire n'importe où, à petite comme à grande échelle, même si on dispose de peu d'eau», souligne Clément Roy.

Ce que l'AQANU-Granby vise, c'est à soutenir l'implantation de l'aquaponie à la ferme des PSST à Fort Liberté, la coordination en étant confiée à l'agronome, sœur Kaline Honoré. «Le système constituera à la fois une expérience, et, souhaitons-le, un tremplin», ajoute le responsable de l'AQANU-Granby.



La nouvelle école en construction à la ferme de Fort Liberté.

(Photo PSST)

Il poursuit en disant que si l'expérience est concluante, elle pourrait se multiplier à d'autres organisations paysannes qui pourraient, à la fois produire du poisson (du tilapia en l'occurrence) et cultiver tomates, fraises ou haricots. «Et il ne faut pas oublier que les PSST sont présentes dans dix régions d'Haïti.»



La ferme-école mise entre autres sur l'élevage du porc.

(Photo PSST)



L'élevage du bœuf fait également partie de l'éventail des activités agricoles. (Photo PSST)

Le système ne nécessite pas d'investissements importants. Au total, AQANU-Granby offre une contribution d'un peu plus de 5000 \$ pour un projet qui en nécessite quelque 10 000 \$. Les PSST devront financer la main-d'œuvre et ce qu'il faut pour approvisionner le système en électricité (génératrice et panneau solaire).



La ferme élève et cultive.

(Photo PSST)

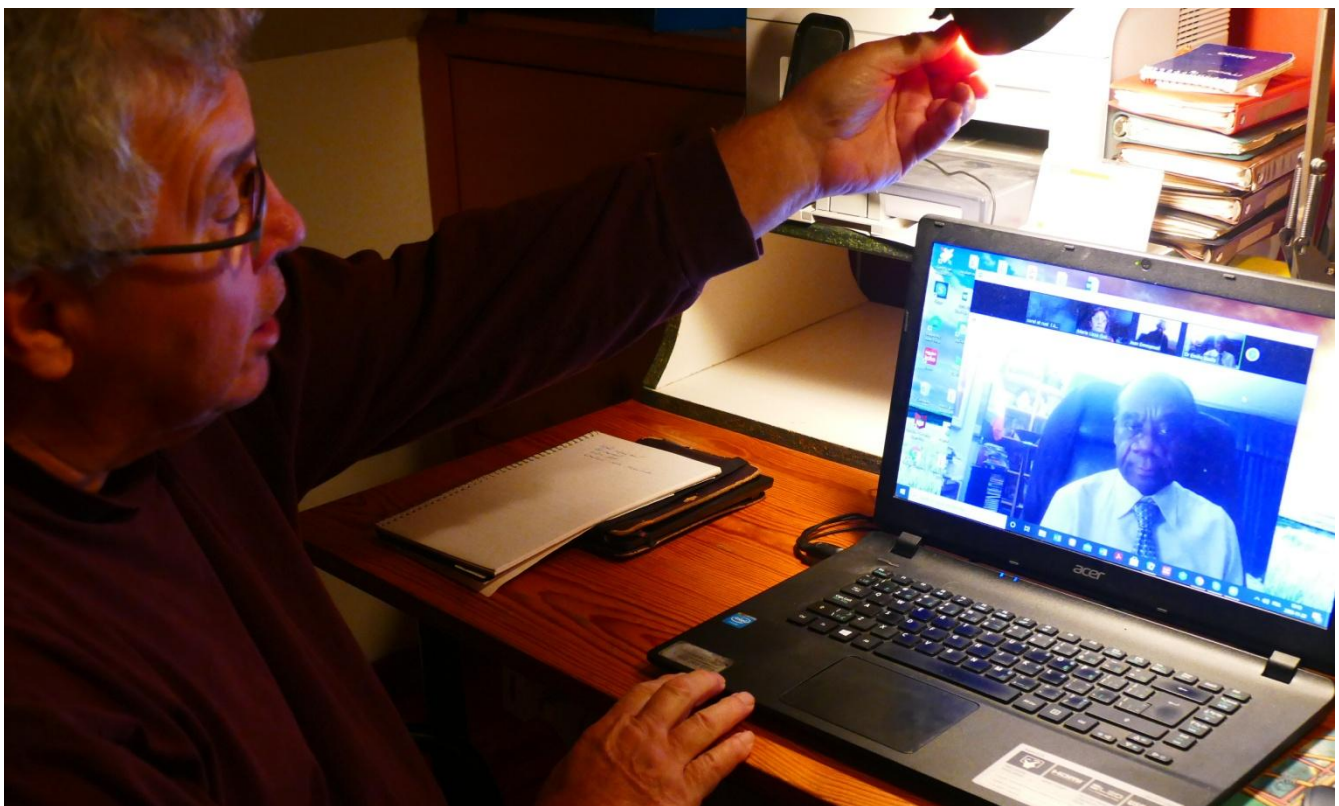
Ce projet d'aquaponie correspond tout à fait aux valeurs et aux principes du développement durable, affirme encore le répondant de l'AQANU-Granby. L'engagement et la qualité des partenaires, l'implication des organisations

paysannes, la bonne gouvernance, le renforcement des capacités, le respect de l'environnement en sont quelques-uns. À cette liste, Clément Roy ajouterait l'achat local et la souveraineté alimentaire, ce qui s'inscrit, vraiment, dans l'air du temps. Il conclut en disant que l'aquaponie pourrait servir de source d'approvisionnement aux cantines scolaires.

Hélène Ruel

En assemblée générale annuelle

Pandémie oblige, c'est par Zoom que se tiendra l'assemblée générale annuelle de l'AQANU le 5 décembre à 13 h 30.



Exceptionnellement cette année, l'assemblée générale annuelle de l'AQANU sera organisée virtuellement. À gauche, l'ex-président Réginald Sorel, à l'écran, l'actuel président Emilio Bazile.

(Photo Hélène Ruel)

Pour s'inscrire ou pour une question ou un commentaire, on écrit au secretariat@aqanu.org.

Le lien Zoom sera communiqué 15 minutes avant le début de la réunion. L'assemblée générale annuelle (AGA) constitue une occasion de prendre connaissance du bilan annuel des travaux du conseil d'administration et des comités au cours de l'année 2019-2020.

Les membres peuvent aussi prendre part au processus électoral pour pourvoir les postes au conseil d'administration. Pour ce faire, il faudra avoir payé sa cotisation de 10 \$ pour l'année en cours.

Quatre moyens s'offrent aux anciens comme aux nouveaux membres d'acquitter les frais d'adhésion : 1. Payer par PayPal via le site de l'AQANU www.aqanu.org 2. Payer par virement Interac à tresorerie@aqanu.org. Si on choisit ce dernier moyen, on communique la réponse à votre question secrète à la même adresse (tresorerie@aqanu.org) dans un courriel distinct. 3. Poster son chèque libellé à l'ordre de l'AQANU à l'adresse suivante : 473, rue de Cannes, app. 304 Gatineau (Québec) J8V 4E6 Tél. : (819) 568-7462.

On indiquera son nom et son adresse afin d'obtenir un reçu pour usage fiscal si l'on fait un don de 20 \$ et plus.

Journée internationale des bénévoles

L'assemblée générale annuelle de l'AQANU aura lieu en pleine Journée internationale des bénévoles.



À l'occasion de la Journée internationale des bénévoles, on peut aussi saluer les membres du conseil d'administration de l'AQANU. À l'issue de l'assemblée générale annuelle de 2019, l'AQANU se dotait d'un nouveau conseil d'administration. Dr Emilio Bazile (troisième en partant de la gauche) en est le président. De gauche à droite, Louis Jocelyn, Marie Lissa Guérin, Dr Bazile, Danielle Massicotte, Jean Emmanuel Léon et Richardson Eugène. (Photo Hélène Ruel)

«L'AQANU n'existerait pas sans le bénévolat», soutient Grégoire Ruel, toujours actif... et bénévole pour l'Association qu'il a d'ailleurs présidée de 2008 à 2013.

Tous les 5 décembre depuis 1985, les bénévoles de toutes les organisations sont à l'honneur. La Journée internationale des bénévoles constitue une occasion de les saluer et de les remercier. Ce que l'on peut faire dans chacun des milieux où l'on vit. Et ces milieux sont nombreux.

Grégoire rappelle que, née en 1972, l'AQANU n'a eu recours à une «permanence» que pendant une très brève période. L'impossibilité d'organiser des voyages socioculturels en Haïti, une des «vaches à lait» de l'Association a fini par tarir ses revenus, se souvient-il.

Depuis, l'AQANU se fonde essentiellement sur le temps, le travail, l'énergie, la volonté de ses bénévoles.

Elle a tout de même réalisé un peu plus de 240 projets en terre haïtienne comme on peut le constater au <https://www.aqanu.org/ce-quest-laqanu-2/histoire-de-laqanu/>

L'assemblée générale annuelle constituera une occasion de rendre hommage à quelques-uns de ces fidèles bénévoles.

Hélène Ruel

Un café qui a de l'impact

L'AQANU-Granby continue d'offrir le café haïtien nOula parce que chaque tasse contribue à améliorer les conditions de vie des familles productrices, à rendre plus solides les coopératives et à renforcer la dignité de ses partenaires.



Une nouvelle pépinière pour la plantation d'arbres et de plantules de café. (Photo UPA DI)

Sans compter les ventes des régions de Montréal et d'Outaouais de l'AQANU, l'AQANU-Granby a réalisé des bénéfices de 2000 \$ par année en deux ans. Ils ont été injectés dans le microcrédit et dans la mise en place d'une boutique de vente de semences, d'engrais et d'outils dont les paysans haïtiens de la région de Baptiste avaient besoin.

En plus de ces 4000 \$, le café, acheté par nOula a rapporté près de 2500 \$ aux paysans, soit un prix plus qu'équitable.

En menant sa campagne annuelle de vente de café (pendant tout le mois de décembre), AQANU-Granby offre aux acheteurs l'occasion de devenir partenaire de cette économie circulaire. Pour des informations :

aqanugranby@gmail.com.

Jean-Claude Gagnon, un fidèle de l'AQANU-Outaouais
--

À l'AQANU-Outaouais, on se souvient de Jean-Claude Gagnon, décédé le 4 novembre dernier, à l'âge de 78 ans.



Jean-Claude Gagnon

(Photo gracieuseté)

Doté d'une «force de caractère» comme en témoigne Germaine Deslandes, il restait fidèle à l'AQANU, se faisant un devoir de contribuer au Club des 100 et de participer tous les ans au déjeuner-bénéfice. Il y a tenu même si le cancer qui le rongait l'avait cloué au fauteuil roulant.

Oblate ayant vécu en Haïti pendant neuf ans, Germaine Deslandes a connu M. Gagnon alors que, avec Pauline Trudel, il avait travaillé à la construction d'un centre communautaire à Lory en Haïti, projet soutenu par l'AQANU (entre 2003 et 2008).



Le Centre communautaire de Lory où Jean-Claude Gagnon avait œuvré. (Photo AQANU)

«Il avait Jérémie en tête, mais avait entendu parler de ce projet à Lory situé à une dizaine de kilomètres. Pour s'y rendre, il fallait traverser une rivière. C'est là que j'ai pu constater sa force de caractère», dit-elle.

Elle le décrit aussi comme un homme de foi, authentique et engagé. Germaine Deslandes offre son témoignage.

«Il est né à Saint-Gabriel de Rimouski au sein d'une grande famille qui lui a transmis de belles valeurs. Il a fait ses études à Rimouski et est devenu enseignant. Il a travaillé quelques années dans son milieu pour ensuite venir dans l'Outaouais, comme directeur d'école à Fort-Coulonge. Là, il s'est impliqué socialement à plusieurs niveaux. Sportif, il s'est engagé auprès des jeunes pour former des équipes de hockey et de baseball. Il a fondé un poste de radio communautaire pour la région. Il a œuvré au niveau de la paroisse, en tant que marguillier. C'est un homme qui était actif et travailleur. Finalement, il est même devenu Directeur général de la Commission scolaire.

Dans les années 90, il a déménagé à Hull. J'ai eu la chance de l'accompagner pour réaliser un projet en Haïti. Les difficultés n'ont pas manqué, mais son sens du devoir et sa détermination nous ont permis d'aller jusqu'au bout. Cet homme avait un sens de l'humour exceptionnel qui détendait l'atmosphère dans les moments difficiles. Il avait un grand attachement pour les gens d'Haïti.

Merci Jean-Claude! Ton passage, ici-bas, a su toucher beaucoup de personnes. Ton souvenir restera toujours vivant dans nos cœurs.»

Site WEB: www.aqanu.org Facebook: <https://www.facebook.com/aqanupourhaiti>